

Alexia Bürger. L'ondine et le matelot

Michelle Chanonat

Number 132 (3), 2009

Portraits d'une génération

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62920ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chanonat, M. (2009). Alexia Bürger. L'ondine et le matelot. *Jeu*, (132), 71–73.

Portraits d'une génération

MICHELLE CHANONAT

Alexia Bürger L'ONDINE ET LE MATELOT

Silhouette frêle taillée pour les rôles d'ingénue, des yeux grands comme des lacs où se reflètent des éclats de ciel bleu, il émane d'elle un charme subtil, délicat comme une fleur de myosotis. Mais, ne vous fiez pas à ses airs d'oiselle tombée du nid, Alexia Bürger n'est pas née de la dernière pluie. Plutôt que de s'enfermer dans le rôle de comédienne, elle choisit d'en embrasser plusieurs, de flâner dans les sentiers de traverse au lieu d'emprunter l'autoroute. Elle dirige des mises en lecture au Festival du Jamais Lu et aux Correspondances d'Eastman ; elle est responsable des activités dramaturgiques du Théâtre d'Aujourd'hui (les comités de lecture des textes reçus) ; elle collabore, bénévole active, à l'organisation du OFF.T.A., le petit frère turbulent du Festival TransAmériques.

CURRICULUM VITE FAIT

Libérée du collège Lionel-Groulx en 2002, Alexia n'est pas du genre à hanter fébrilement les *castings* et les auditions. Avec plein de questions dans la tête, sur le sens de la vie, la vocation et tout ça... elle décide d'aller voir ailleurs si elle y est. Elle part au Brésil pour participer au Forum social mondial au sein de la délégation québécoise de l'ATTAC (Association québécoise pour la taxation des transactions financières et pour l'action citoyenne), un grand voyage initiatique, une école de vie plus formatrice que l'école. Alexia, elle veut être utile, utile à vivre et à rêver. À son retour au pays, elle s'embarque pour une année avec l'escouade théâtrale UTIL (Unité théâtrale d'intervention loufoque), faisant œuvre de sensibilisation sociale grâce à des interventions urbaines chic et chocs qui dénoncent la société de consommation, le gaspillage, des choses trop à la mode. Elle continue sur cette lancée avec Olivier Choinière dans *Bienvenue à (une ville dont vous êtes le touriste)*, et dans *Les secours arrivent bientôt*. Elle joue dans *le Petit Prince*, mis en scène par Jacques Laroche, et dans *la Petite Histoire cosmique*, montée par Antoine Laprise, ceux-là mêmes qui se cachent derrière Loup Bleu. Cela dit pour situer « la famille théâtrale » d'Alexia. Ajoutez à cela une mise en scène au Théâtre la Chapelle en 2006, en collaboration avec la chorégraphe Lin Snelling, sur un texte inspiré à Fanny Britt par l'âpre poème de Heiner Müller, *Showdown*.

Alexia Bürger (Léontine) dans *les Flaques* de Marc-Antoine Cyr, mises en scène par Jasmine Dubé, en collaboration avec le chorégraphe Pierre-Paul Savoie (Théâtre Bouches Décousues/PPS Danse, 2006).
© Rolline Laporte.



LA PETITE FILLE TRISTE...

J'ai rencontré Alexia Bürger, théâtralement je veux dire, dans *les Flaques*, un spectacle du Théâtre Bouches Décousues (en coproduction avec PPS Danse), compagnie qui fait dans la dentelle et la jeunesse. La petite Léontine, triste et fière, porte crânement sa peine d'amour, s'abritant sous un parapluie anti-larmes. Avec ses bottes en caoutchouc, elle saute dans les flaques à pieds joints, pour s'éclabousser de mots. Ça lui va bien, à Alexia. Elle saute dans le rôle avec enthousiasme. Impliquée dès le début du processus de création, elle participe aux ateliers, aux rencontres avec les enfants. Puis elle part en tournée, au Canada, en France. Malgré un manque criant de prestige et de notoriété, le théâtre jeunes publics a l'avantage d'exploiter ses productions. Ainsi, plus de quatre-vingts fois, Alexia retrouve sa Léontine, un privilège inestimable que cette relation suivie entre le personnage et son comédien, une aventure de presque trois ans.

Léontine, c'est Mary Poppins qui danse sous la pluie. Un personnage pour jeunes publics, livré avec les sous-titres, poli comme un galet. Dans l'exercice toujours périlleux d'interpréter un enfant, l'apparente fragilité d'Alexia fait merveille. L'écueil serait d'en abuser, la poésie gentille du texte de Marc-Antoine Cyr encourageant ce genre d'abandon. D'Alexia, on préfère la force souterraine. Mais on n'est pas chez Tchekhov, ici. Dommage... Moi, je la verrais bien en Mouette, Alexia.

... ET LE CLOWN SHAKESPEARIEN

Je l'ai retrouvée avec un grand éclat de rire dans *King Lear contre-attaque*, un spectacle des Productions Préhistoriques, mis en scène par Jacques Laroche (le même que tout à l'heure), qui a connu un destin à rebondissements : créé à Québec en 2002, repris en 2004, et repris encore à Montréal, à Espace Libre, en 2008.

Changement de registre, tout le monde sur le pont ! Dans le rôle du moussaillon, pétillante clown au nez rouge, Alexia gambade dans une histoire complètement loufoque, revisitant Shakespeare dans un total délire théâtral. Espiègle, elle est le matelot en maillot rayé et chapeau de pluie. Il est là, il regarde. Comme tout bon clown qui se respecte, il est triste, dans la lune. Amoureux peut-être ? Décalé par rapport au monde qui l'entoure. Parfois elle est là, elle regarde le public. Avec le regard qui frise, quelque chose de narquois dans un sourire à peine esquissé. Et ses yeux immenses qui boivent la lumière.

En tandem avec le cuistot (Sophie Martin), Alexia joue avec un plaisir évident dans cette loufoquerie shakespearienne qui tient par l'énergie de ses interprètes, qui n'en sont pas avares ! Et même si, au dire de certains puristes avertis, cette insolence de potache a pu faire se retourner le grand Will dans sa tombe, elle a eu le mérite de dérouiller les zygomatiques d'un bon nombre de spectateurs qui, au moins pour un soir, auront trouvé Shakespeare moins ennuyeux.

DANS LA BOULE DE CRISTAL...

L'ondine et le matelot. Deux personnages qui lui ressemblent ? Un peu. Ce serait facile de ne voir, derrière la candeur de son regard limpide, que grâce et légèreté insouciantes. Même si ça lui va bien, à Alexia. Apprentie magicienne, elle a plus d'un tour dans son sac et des textes plein la tête. Dans son jardin secret, elle peaufine en douce ses recettes, étudie la force du vent qui mènera sa barque vers des rivages inexplorés. Au jeu du peintre et son modèle, elle serait Jeanne dans un tableau de Modigliani. Dans un conte, la preuve que les fées existent. Même avec un nez rouge. Qui a dit que les fées ne pouvaient pas être rigolotes ? Et quand on aura fini de rire, Ophélie...

Comédienne sous-employée, joli pléonasme.

Moi, si j'étais prince du Danemark, je me noierais dans ses yeux.

Et si j'étais metteur en scène... ■